

gloire plus calme et non moins rayonnante ! Et, bien plus, ou plutôt, bien pis que tout cela, — je l'ai déjà dit, mais il faut le redire pour mieux peindre le délire du moment, — Marie-Louise, l'impératrice déchuë, se cachait derrière un rideau, pour prendre au moins sa part de curiosité furtive à toutes ces fêtes !....

Ce fut un moment de suprême jouissance pour l'Autriche. Elle avait été si foulée ! elle avait tant de fois crié merci ! elle se relevait si heureuse et si meurtrie ! elle s'était rachetée jusque-là au prix de si cruelles rançons ! enfin elle était vivante encore, elle était vengée de ses longues humiliations ! C'était bien justice qu'elle prodiguât sa plus splendide hospitalité à tous ces souverains qui lui avaient été en aide et utile alliance ! D'ailleurs, elle trouvait bien son compte au partage européen : plus que tout le reste, la Lombardie avait cicatrisé ses plaies.

Mais, au moment où toutes ces grandes affaires paraissaient réglées à l'amiable et comme en famille ; au moment où les protocoles en étaient à leur dernière page et les plénipotentiaires à leur dernier mot ; quand ces hautes transactions étaient rendues faciles par l'énivrement de la victoire, au point que l'Europe malléable se transformait sous les doigts des diplomates, un frisson électrique parcourut toute l'assemblée. Qu'était-il donc arrivé ? Rien, ou du moins peu de chose : un courrier, un simple courrier tout poudreux, qui annonçait qu'on croyait avoir vu l'ombre du petit chapeau de Napoléon se dessiner sur les côtes de France. Déjà, peut-être, était-il à Paris au moment où on parlait ! Encore un peu, et il partait pour Vienne, et *le Vieux* venait reprendre son logement ordinaire à Schœnbrunn ! Si on eut fait, en ce moment, le moindre bruit à la porte de la salle du festin, on eût cru voir entrer *l'homme à la pâle figure* !....

Il se fit, à cette nouvelle, un grand silence de stupeur.